

Rezensionen / recensions / recensioni

Dubois, Patrick (2002). *Le Dictionnaire de Ferdinand Buisson. Aux fondations de l'école républicaine (1878-1911)*. Berne: Peter Lang, Collection Pédagogie: histoire et pensée. 243 pages.

Dubois, Patrick, avec la coll. de Annie Bruter (2002). *Le Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire de Ferdinand Buisson. Répertoire biographique des auteurs*. Paris: INRP. 198 pages.

Quand, dans sa célèbre série des *Lieux de mémoire* (La République, 1984; La Nation, 1986; Les France, 1992), Pierre Nora prit l'initiative d'écrire lui-même un article sur le *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*, les connaisseurs trouvèrent l'idée judicieuse. Néanmoins toute «monumentation», si légitime soit-elle, comporte des risques. Au pied d'un monument, la célébration l'emporte sur l'évaluation, le symbole prend le pas sur l'oeuvre entreprise.

Contemporain des grandes fondations de l'Ecole républicaine, le Buisson a été vite consacré dans la fonction de porte-parole exemplaire de la doctrine officieuse, voire officielle, qui aurait inspiré la grande entreprise laïque des années 1880. Cette représentation reçue n'est pas totalement infondée. Mais le grand intérêt de la très belle thèse de Patrick Dubois, soutenue en 1994, et dont il a tiré la substance de son livre, est de montrer combien elle simplifie et solidifie une entreprise qui, une fois son contexte reconstitué, se révèle disparate, inchoative, voire inconséquente, effectuant marches et contremarches, modifiant à vue les projets initiaux sous la contrainte des événements.

Pendant, loin de dévaloriser l'exceptionnelle aventure éditoriale que constitue le Buisson, cette remise en perspective contextuelle, doublée d'une investigation systématique et méthodique dont les contenus du *Dictionnaire* n'avaient jamais fait l'objet avant cette thèse, permet de mesurer beaucoup mieux comment cette entreprise intellectuelle s'inscrit dans la dynamique d'une histoire pédagogique et politique en train de se faire.

Le *Dictionnaire encyclopédique de pédagogie et d'instruction primaire* est d'abord une affaire commerciale. Sa publication relève de la politique éditoriale d'une des plus grandes maisons d'édition du monde dans les années septante: la Librairie Hachette. Celle-ci s'est acquise une notoriété certaine par la série de ses grands dictionnaires encyclopédiques. Elle domine le marché du livre scolaire. Or Ferdinand Buisson aurait pu faire carrière dans cette maison d'édition: en 1872, il y est «chef de publicité». Il garde des liens avec la maison quand il intègre, non sans remous, l'Instruction publique. Chargé de mission par le Ministère à l'Exposition universelle de Vienne en 1873, puis à celle de Philadelphie en 1876, c'est à la veille de son départ pour les Etats-Unis que Buisson signe avec Hachette le contrat qui prévoit pour 1878 la sortie d'un dictionnaire encyclopédique en un volume d'un millier de pages à l'occasion de l'Exposition universelle de Paris.

La dimension comparatiste du *Dictionnaire*, très importante, souligne et prolonge le rôle de ces expositions. La place accordée à la Suisse, «terre de la pédagogie», n'est pas négligeable: bien sûr, l'exil de Buisson à Neuchâtel sous le Second Empire (1866-1870) et ses affinités protestantes libérales ou maçonniques ne sont pas étrangères à cette attention particulière.

Patrick Dubois attire évidemment l'attention du lecteur sur ces dates initiales. Si le projet avait respecté les clauses du contrat, le *Dictionnaire de pédagogie* aurait été publié avant le tournant où les Républicains arrivent définitivement au pouvoir en France, où Jules Ferry devient ministre de l'Instruction publique et Ferdinand Buisson, directeur de l'enseignement primaire: 1879. Dubois inventorie ce qui reste des Archives Hachette – peu de choses, hélas! – et bien d'autres sources pour expliquer le retard initial de la publication, puis son étalement effectif sur près de dix années: la dernière livraison sera effectuée en 1887. Le *Dictionnaire*, à cette date ultime, avec ses deux parties et ses quatre volumes, est bien l'ouvrage de fondation républicaine que Nora a justement monumenté. Mais dix ans auparavant, le projet n'en est pas si ferme, non plus que les premières élaborations.

Dubois montre ainsi, grâce à une analyse minutieuse des listes de collaborateurs et de leur modification au fur et à mesure des livraisons, que les premières lettres du Dictionnaire (A à F), parues en fascicules entre 1878 et 1880, sont confiées à des rédacteurs dont les convictions recouvrent tout l'échiquier pédagogique et politique. Relevons, pour ne retenir qu'un seul exemple d'une orientation franchement conservatrice, les nombreuses contributions du Recteur Maggiolo dont les articles font systématiquement l'éloge du rôle de l'Eglise pour l'éducation du peuple sous l'Ancien Régime et ne retiennent de la Révolution française que le vandalisme et la Terreur. A l'inverse, le panégyrique de la Révolution et la critique systématique de l'Ancien Régime se retrouvent, dès les premières livraisons, sous la plume de l'anarcho-syndicaliste jurassien James Guillaume, qui, aux côtés de Ferdinand Buisson, et surtout quand celui-ci devient directeur au Ministère, est la véritable cheville ouvrière du *Dictionnaire*. Guillaume, rédacteur d'une très grande partie des notices attribuées à la «direction de la publication», contribuera certainement à radicaliser les orientations du *Dictionnaire*. Mais il n'y parviendra que de façon limitée. Dubois montre bien que des «bleus» comme Buisson, Compayré, Marion, Pécaut, Defodon, Jacoulet se révèlent, dans leurs articles de philosophie politique de l'éducation, aussi méfiants à l'égard des «rouges» qu'ils le sont vis-à-vis des «blancs».

A partir de 1879, la parution des fascicules du *Dictionnaire* devient contemporaine, quasiment au jour le jour, des dispositions administratives, organisationnelles, didactiques, pédagogiques, qui sont prises par les Républicains pour fonder leur école populaire. Dubois relève, dans la succession des articles imposée par l'ordre alphabétique, à la fois la poursuite du projet initial encyclopédique et pratique, et comme une sorte de course à l'actualité. Certains articles parfois anticipent même et en sont à annoncer une circulaire ministérielle imminente sur leur propre objet. C'est 1882, année où sont votées les premières grandes lois

scolaires, où paraissent les premières circulaires sur la formation des enseignants, que Dubois choisit comme repère du véritable tournant pédagogique-politique de l'oeuvre, au point qu'à ses yeux les réorientations adoptées lors de la nouvelle édition en un volume (1911) effectuent une césure moins décisive.

Mais le «disparate» du Buisson, Patrick Dubois va le repérer là où l'unité de vues a été le plus célébrée: dans cette doctrine pédagogique «libérale» dont Jules Ferry entend doter l'enseignement primaire nouveau. Analysant avec finesse et érudition les articles de Buisson (ex. «activité»), de Marion (ex. «méthode»), de Compayré (ex. «euristique»), entre autres, il montre la réserve explicite de ces deux philosophes à l'égard de la spontanéité de l'élève que Buisson célèbre, de son côté, au titre d'un véritable pouvoir spirituel. C'est que le spiritualisme de l'un n'est pas celui des deux autres. Un cousinien n'est pas un kantien, même quand ils sont censés parler de la même chose... On trouvera la même finesse d'analyse sur l'évolution du *Dictionnaire* – de l'accueil enthousiaste (1979) à la franche réticence (1885) – à l'égard de la pensée pédagogique de Spencer, traduit en 1878, comme sur la faible représentation de la pensée positiviste, alors même que l'on sait l'attachement de Jules Ferry à cette philosophie.

Patrick Dubois a complété la publication de ce livre intelligent et bien écrit par un précieux répertoire biographique des auteurs qu'il livre en l'état de sa documentation, facile à rassembler pour les uns, très difficile pour d'autres. Car annoncés 82 en 1878, ils sont recensés 263 en 1887. C'est au zurichois Otto Hunziker (*Dictionnaire*, 1885), puis au jurassien Albert Gobat, Prix Nobel de la Paix 1902 (*Nouveau Dictionnaire*, 1911) qu'est confié l'article «Suisse». Mais on peut citer aussi, parmi les collaborateurs suisses, les noms d' Alexandre Daguét, Aimé Humbert, Eugène Borel, Suzanne Brès (française formée à Genève), Caroline Proglér, Edouard Desor, André Oltramare (l'ancien) et, bien évidemment, l'homme-orchestre du *Dictionnaire*: James Guillaume.

L'auteur conclut son ouvrage par un chapitre rapide et bien mené sur le *Nouveau Dictionnaire* de 1911 et sa principale nouveauté: la signature d'Emile Durkheim. Peut-être est-ce sur cette comparaison entre les deux ouvrages que du travail reste à faire. On peut attendre des éclaircissements d'une étude à paraître menée, sous la direction de Daniel Denis et Pierre Kahn, par un groupe d'universitaires et intitulée: *Enquête sur les disciplines scolaires dans le Dictionnaire de pédagogie de Ferdinand Buisson*. L'entrée par les disciplines manque effectivement au travail pionnier de Patrick Dubois. Or, suivre le destin de la gymnastique, de l'arithmétique ou du dessin, du *Dictionnaire* au *Nouveau Dictionnaire* s'avère très instructif pour comprendre l'attitude des pédagogues républicains à l'égard de l'innovation possible, dans une société qui change et qui craint son propre changement.

Il reste que la thèse de Patrick Dubois constitue une contribution majeure à l'histoire de l'enseignement. Qu'elle suscite des prolongements et des débats est un gage sûr de son importance fondatrice.

Daniel Hameline, Université de Genève